



HAL
open science

Etude archéozoologique d'une faune de dépotoir gallo-romain sur le site de Condé (Nîmes, Gard)

Armelle Gardeisen

► **To cite this version:**

Armelle Gardeisen. Etude archéozoologique d'une faune de dépotoir gallo-romain sur le site de Condé (Nîmes, Gard). *Revue de Médecine Vétérinaire*, 1993, *Revue de Médecine Vétérinaire*, 144 (2), pp.123-136. hal-01415413

HAL Id: hal-01415413

<https://hal.science/hal-01415413>

Submitted on 13 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉTUDE ARCHÉOZOOLOGIQUE D'UNE FAUNE DE DÉPOTOIR SUR LE SITE GALLO-ROMAIN DE CONDÉ (NIMES, GARD)

Armelle GARDEISEN

Laboratoire d'Anthropologie, Faculté de Médecine Nord, Bd Pierre Dramard, F-13916 Marseille Cedex 20.

RÉSUMÉS

Le site gallo-romain de Condé à Nîmes a livré une importante structure dépotoir dont le contenu faunistique permet de mettre en évidence la présence de différents types de chiens et une exploitation à destination bouchère et artisanale des carcasses de bœufs. L'ensemble de la faune reste révélateur des coutumes alimentaires dans une cité particulièrement marquée par la romanisation du sud de la Gaule.

MOTS CLÉS : archéozoologie - découpe - boucherie - gallo-romain - faune.

Zooarchaeologic study of a dumping ground fauna of the gallo-roman settlement of Condé (Nîmes, France). By A. GARDEISEN.

The Condé gallo-roman settlement in Nîmes showed an important dumping ground fauna, with different types of dogs and the use of cattle for alimentary and craft purposes. The whole fauna reveals the traditional alimentary habits in a city marked by the romanization of the south of Gaul.

KEY WORDS : zooarchaeology - butchery - gallo-roman - fauna.

Archeozoologische Studie der Fauna eines Abfallortes von CONDE (Nîmes, Gard), eine gallo-römische Ortschaft. Von A. GARDEISEN.

Die gallo-römische Ortschaft von CONDE in Nîmes bietet eine wichtige Abfallstruktur, deren Faunainhalt verschiedene Hundearten und einen handwerklichen Metzgerbetrieb mit Rinderskeletten zeigt. Die Gesamtfauuna bleibt typisch der Ernährungssitten einer Stadt Südgalliens, die stark durch die Römer beeinflusst war.

STICHWÖRTER : Archeozoologie - Metzgerel - Gallo-römisch - Fauna.

Estudio arqueozoológico de una fauna de vertedero en el emplazamiento Galorromano de Condé (Nîmes, Gard, Francia). Por A. GARDEISEN.

La plaza galorromana de Condé cerca de Nîmes (Francia) ha revelado un importante vertedero cuyo contenido faunístico permite identificar distintos tipos de perros, y una explotación a destinación carnicera y artesanal de canales de buyes. Dicha fauna es reveladora de las costumbres alimentarias en una ciudad muy marcada por la influencia romana en el sur de las Galias.

PALABRAS CLAVES : arqueozoología - cortes - carnicería - gallo-romano - fauna.

INTRODUCTION

C'est au cours de travaux de construction d'un parking souterrain, rue de Condé à Nîmes, qu'une fouille de sauvetage menée par M.G. COLIN, M. SCHWALLER et L. VIDAL a livré une zone de circulation liée au système de la *Via domitia*, un petit monument et un dépotoir [11]. Ce dépotoir a été comblé entre la fin du premier siècle et le milieu du troisième siècle après Jésus-Christ. Il contenait un abondant matériel osseux, dont l'analyse permet d'approcher certains aspects de la vie quotidienne à Nîmes, à l'époque impériale.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

Le sondage effectué dans ce dépotoir a permis la mise au jour de 1 366 restes osseux dont deux restes humains, totalisant 112 individus. D'un point de vue stratigraphique, il se partage en trois ensembles déterminés par cinq unités stratigraphiques [10] :

- US 1113/1107 : de la fin du premier siècle à la première moitié du second (80-90 / 120-130 ap. J.-C.).
- US 1100 : seconde moitié du second au début du troisième siècle (120-160 ap. J.-C.).
- US 1081/1064 : du milieu du second au milieu du troisième siècle (150-250 ap. J.-C.).

Ce matériel a été traité suivant une méthode ostéoarchéologique classique : détermination spécifique, nombre de restes (N.R.), nombre minimum d'individus (N.M.I.), proportions numériques, ostéométrie selon les normes de Von den DRIESCH [3].

RÉSULTATS

L'espèce la mieux représentée est le chien, suivie du bœuf et du porc, des petits ruminants (*ovis/capra*) et du cheval. Il s'agit surtout d'animaux domestiques, même pour l'avifaune, la part de la chasse étant minime ici puisque les restes de cerf, seul gibier identifié, sont au nombre de trois.

La particularité de ce dépôt est une assez grande proportion d'animaux très jeunes, nouveau-nés ou fœtus, paraissant témoigner à la fois d'un élevage local et/ou d'une importante mortalité juvénile : ce phénomène, flagrant chez le chien et le porc ne se remarque pas chez les ruminants. Cette « mortalité infantile » touche même l'homme puisque l'on a trouvé un humérus de fœtus dans la couche 1064.

Comme vont le montrer les restes osseux, ce dépotoir a largement fait office de décharge, où déchets de boucherie et de tabletterie étaient jetés, mêlés aux cadavres de chiens morts (apparemment non consommés).

• LE CHIEN

Au niveau crânien, on a retrouvé les restes de nombreux chiens correspondant à un même type : chien de taille moyenne, voire plutôt petit. C'est le type le mieux représenté.

Nous avons sélectionné deux lots d'ossements :

Les métapodes : nombreux, ils sont souvent entiers et l'os est complètement formé. L'inconvénient est que ces os sont

nombreux dans le squelette et que les séries, par type d'os, sont peu importantes.

Les tibias : ce sont les os longs les mieux représentés ; malheureusement, ils sont souvent soit cassés, soit non épiphysés.

Ponctuellement, en fonction du matériel, on s'est intéressé aux radius, ulna, fémur qui ont livré des spécimens (cassés) d'un chien de grande taille dont la présence est également attestée par un métapode. L'intérêt des radius est qu'ils permettent de compter deux individus de grande taille.

Les tibias présentent un lot assez cohérent (voir biométrie en annexe 1) de chien de taille moyenne (plutôt petite) et un petit chien trapu (voir tibia).

L'ensemble des métapodes corrobore cette prédominance de chien « moyen » en élargissant les catégories à un chien de plus grande stature, comparable à un berger allemand ou encore plus grand du type « danois » (couche 1100). Il apparaît également un chien à tendance petite et trapue (deux métacarpes V G couche 1113) de même qu'un chien de très petite taille isolé grâce à un radius.

En résumé, on a un chien de très petite taille (TP), un moyen-petit trapu (P), un moyen plutôt petit (MP), un moyen-grand plutôt trapu (MG) et un grand chien (G), soit cinq types de chiens.

L'assimilation à une race donnée est exclue pour des raisons déjà relevées lors d'études archéozoologiques [5] à savoir l'interfécondité des chiens et le fait que les races sont définies sur des critères morphologiques externes et jamais sur des caractères ostéologiques.

Seul l'établissement de classes de taille peut donner une idée de la population canine.

*Répartition des chiens
en fonction de leur taille et par couche.*

	TP	P	MP	MG	G	Total
1113	—	4	3	1	—	8
1107	—	1	2	—	1	4
1100	—	2	5	—	2	9
1081	—	4	2	—	—	6
1064	1	3	—	1	—	5
Total	1	14	12	2	3	32

(couches par couches)

Total 1 4 8 1 2 16
(global : l'ensemble du matériel étant pris comme un seul lot).

MORTALITÉ

	Fœtus	Jeunes lactéales	Adultes matures	Vieux	Total
1113	1	2	8	—	11
1107	—	1	5	—	6
1100	—	2	7	—	9
1081	1	—	6	—	7
1064	—	—	5	—	5
Total	2	5	31	0	38

La grande majorité des individus (81 %) correspond à de jeunes adultes c'est-à-dire que les extrémités articulaires des os longs sont synostosées et que les dents définitives ne sont pas encore usées. Aucun individu sénile n'a été relevé.

Les ossements ne présentent pas de traces de découpe, de décarisation ou de dépeçage et les quelques pathologies relevées ne semblent pas expliquer ces morts précoces. Les dentitions sont saines sauf dans un cas où un abcès s'est développé au niveau d'une première molaire supérieure (couche 1081). On remarque des absences de dents telles que deux P2 supérieures (1113) ou encore des cas de résorption (une P4 inférieure couche 1107). Les autres marques sont des exostoses consécutives à de petits traumatismes ayant pu entraîner la fracture de l'os au niveau d'un radius, d'un fémur et de deux métatarses. Ce sont là l'essentiel des pathologies des chiens.

De manière générale, les dépôts semblent correspondre à des chiens morts rejetés par l'homme (Tableau n° III)*. Toutes les parties anatomiques sont présentes avec une bonne représentation de vertèbres, restes crâniens et membres. L'absence de côtes n'est qu'apparente : en effet, les côtes ont été traitées en même temps, quelque soit l'espèce animale, elles apparaissent dans le décompte des fragments indéterminés. Les os de petites dimensions, du carpe surtout, tarse, patella et phalanges ont pu très facilement échapper à l'œil attentif d'un fouilleur même expérimenté (surtout dans un contexte de sauvetage urbain). Leur quasi-absence n'est donc pas significative.

NB : Les données métriques des chiens sont données en annexe 1.

• LE CHEVAL

Le matériel est essentiellement constitué d'extrémités de membres (Tableau n° III). Ces parties étaient deux fois en connexion : radius/carpe et métatarse et doigt postérieur.

Ces déchets proviennent sans doute de l'atelier d'un tabletier. Deux os longs ont été sciés : un tibia (Photo n° 1) et un métatarse dont il ne reste que l'extrémité distale. Ces témoins sont sans doute à mettre en relation avec le travail de l'os effectué sur les restes de bovidés. Cependant, les fragments de métapodes de bœuf sciés sont localisés dans les niveaux supérieurs plus récents.

Outre le débitage des diaphyses d'origine anthropique, certains os portent les traces de dents de rongeurs (raclage) et de carnivores, sans doute le chien (coups de dents localisés sur les extrémités).

Quoi qu'il en soit, la présence de connexions et l'absence de traces d'exploitation alimentaire semblent exclure un éventuel rôle alimentaire du cheval.

L'utilisation des os longs tels que tibias et métatarses dans le cadre d'un artisanat de l'os est déjà connu et a été décrit à Marseille pour la faune de la Bourse [5].

Les quelques mesures obtenues permettent d'observer un cheval plus gracile que l'exemplaire de comparaison dont nous disposons qui est un cheval de Camargue femelle dont la hauteur au garrot est estimée à 152 cm.

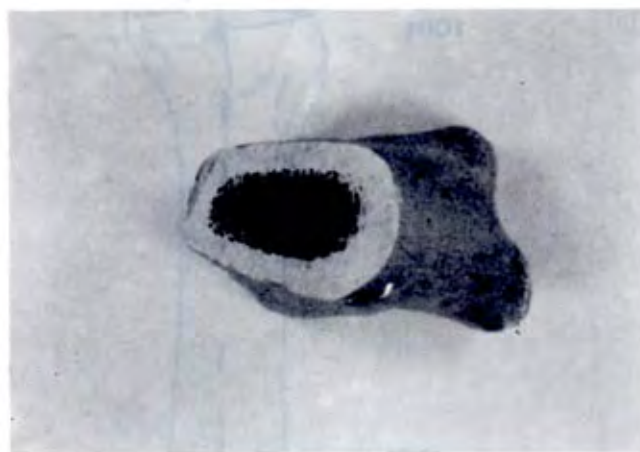


PHOTO 1. — Tibia de cheval (partie distale) scié (1107).

Malgré les difficultés de la comparaison basée sur des spécimens uniques et sur des restes fragmentaires, il semblerait que le cheval de Nîmes soit plus robuste que celui de Marseille et entre dans le domaine de variation des chevaux de la rue Henri Barbusse à Paris (POULAIN-JOSIEN citée par JOURDAN, 1976).

NB : Les données métriques du cheval sont données en annexe 2.

• LE BOEUF

Bien que présent à tous les niveaux du dépotoir, le bœuf est cependant mieux représenté dans les deux couches supérieures (1081 et 1064). S'il a été l'objet d'une découpe bouchère importante tout au long de la stratigraphie, c'est seulement à partir de la couche 1100 (assez mal définie et correspondant à un mélange des deux ensembles 1113-1107 et 1081-1064) qu'apparaît le premier témoin (déchet) d'une activité artisanale liée à l'exploitation de l'os : il s'agit d'une extrémité distale de métatarse sciée transversalement à 70 mm des trochlées (Fig. n° 1). Les témoins se généralisent dans les niveaux supérieurs avec en 1081 deux extrémités de métacarpe sciées, une extrémité distale de métatarse (Fig. n° 1 et Photos n° 2 et 3) et un fragment de cheville osseuse scié à sa base. Ce sont là les seuls restes de métapode que nous ayons retrouvés. Malheureusement, nous n'avons que les déchets de cette « industrie » osseuse. Cette technique suit des schémas classiques de découpe déjà décrits [5, 7].

Mais c'est surtout au niveau des techniques de débitage et découpe des carcasses que le matériel osseux nous apporte des précisions intéressantes. La plupart des fragments présentent des traces de cette découpe que nous abordons os par os dans l'ordre anatomique.

• Le crâne

Les fragments au nombre de neuf ne permettent aucune considération sur la découpe de la tête qui devait se pratiquer ailleurs, peut-être sur le lieu d'abattage. Rappelons simplement que parmi ces fragments, se trouve une cheville osseuse sciée à la base.

• Le tronc

Les fragments de côtes sont absents et la plus grande partie des restes de vertèbres est localisée dans les niveaux inférieurs.

* Les tableaux sont rassemblés à la fin du texte, avant les annexes.

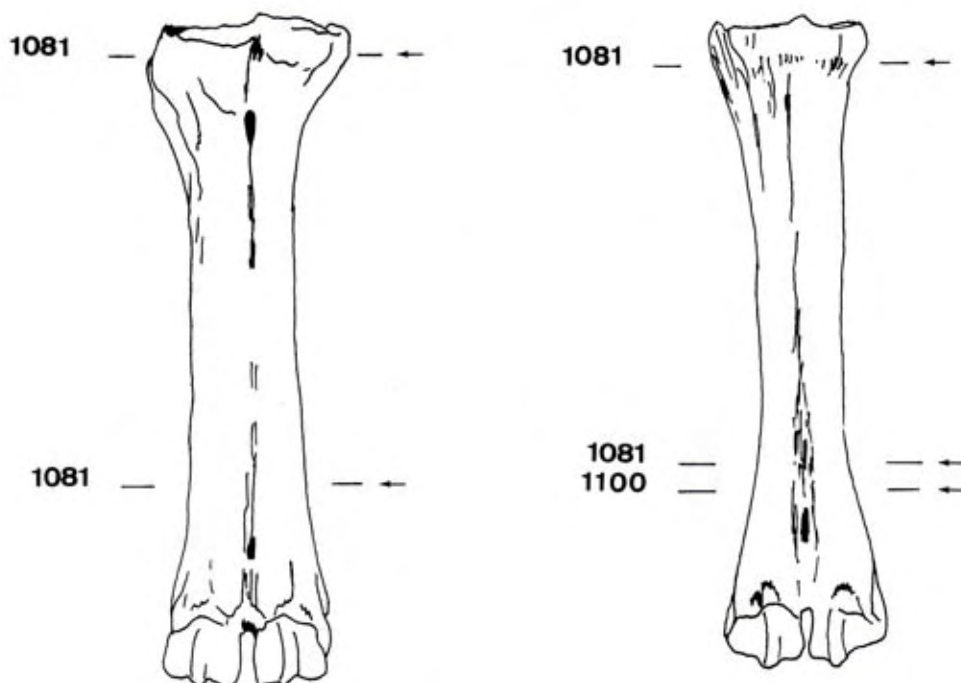


FIGURE 1. — Métacarpe (1081) et métatarses (1081 et 1100) de bœuf en vue dorsale. Sciage des métapodes proche de l'articulation proximale, plus éloigné de l'articulation distale (cf. Photos n° 2 et 3, ci-dessous).



PHOTO 2. — Extrémités distale et proximale d'un métacarpe de bœuf scié (1081).

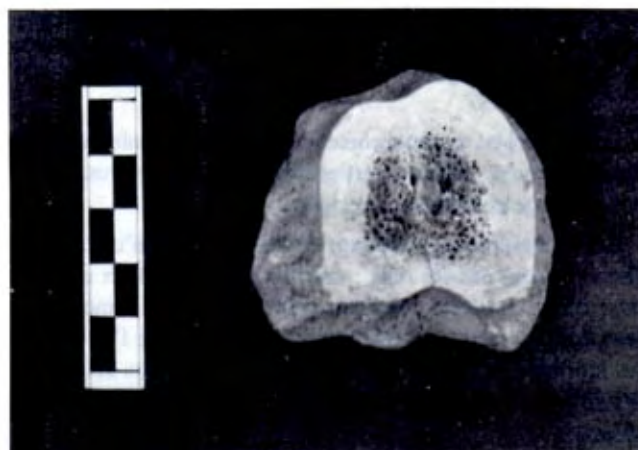


PHOTO 3. — Extrémité proximale de métatarsale de bœuf (1081).

Les six vertèbres thoraciques répertoriées dans la couche 1113 semblent correspondre à un tronçon de colonne vertébrale qui aurait été isolé par une découpe transversale. De plus, les processus transverses montrent qu'il y a eu découpe longitudinale de part et d'autre des corps vertébraux ; elles portent également des stries de décarnisation parallèles correspondant à l'enlèvement des contre-filets.

Le même phénomène se retrouve sur les vertèbres thoraciques et lombaires de la couche 1107. Toutefois, dans ce cas, il n'a pas été possible de mettre en évidence le tronçonnement de la colonne, attesté plus haut par la découpe transversale des corps vertébraux.

Les deux fragments de lombaires de la couche 1100 dénotent la même technique, avec une variante limitée à un seul spécimen indiquant une double découpe transversale de part et d'autre de la même vertèbre. Les stries visibles sur les processus indiquent l'enlèvement des parties charnues et témoignent de la préparation sur place des morceaux.

• **La scapula** (Fig. n° 2)

Après une opération de désarticulation, l'épaule est débitée (os tranché) et les masses musculaires extraites (stries). Les stries sont constantes sur le matériel, mais on ne relève qu'un cas de débitage de la scapula au couperet : les flèches indiquent

le sens présumé du coup, grande flèche : couperet et petite flèche : couteau (stries).

On n'observe aucune strie de désarticulation dans la cavité cotyloïde. Cette opération aura été effectuée au couperet en deux coups qui ont tranché l'extrémité articulaire sur ses bords latéral et médial.

- **L'humérus** (Fig. n° 3)

Le seul fragment d'humérus (extrémité distale) recensé dans la couche 1064 présente les traces de deux coups de couperet portés longitudinalement au niveau de la trochlée : ils ont atteint le milieu et le bord latéral de l'articulation.

- **Le radius et l'ulna** (Fig. n° 4)

Malgré les problèmes de fragmentation à la fouille, un radius pratiquement entier permet d'observer les encoches faites par le couperet lors de la décarnisation. Ces encoches sont surtout localisées sur les bords médial et latéral de la diaphyse. Les coups ont été donnés dans les deux sens, du haut vers le bas et du bas vers le haut.

La présence de l'ulna (et de l'olécrâne) laisse supposer qu'il y a eu désarticulation, peut-être au niveau de l'incisure trochléaire : en gras, les encoches correspondant aux coups indiqués par les flèches.

L'activité de découpe au niveau du coude s'observe sur un fragment d'ulna qui porte une strie sur sa face caudale, à la base de l'olécrâne (couche 1081) de même que sur les deux fragments de la couche 1064.

- **Le carpe**

Ces ossements, limités à quatre spécimens ne portent aucune trace.

- **Le coxal** (Fig. n° 5)

On observe différentes traces qui témoignent de la découpe du train arrière : au niveau de l'acétabulum, du col de l'ilium (couche 1107) et deux découpes supplémentaires observées sur un fragment de la couche 1064 (zone hachurée).

- **Le fémur** (Fig. n° 6)

Relativement bien représenté, cet os propose une série d'actions que nous avons résumées sur le même dessin. La partie distale est la plus parlante mais c'est aussi la plus fréquente. Les traces sont à la fois révélatrices du débitage, de la découpe, de la décarnisation et de la désarticulation fémur-tibia au niveau des condyles.

- **Le tibia** (Fig. n° 7)

Deux plateaux tibiaux présentent des marques que l'on peut corréliser avec celles observées sur les extrémités distales de

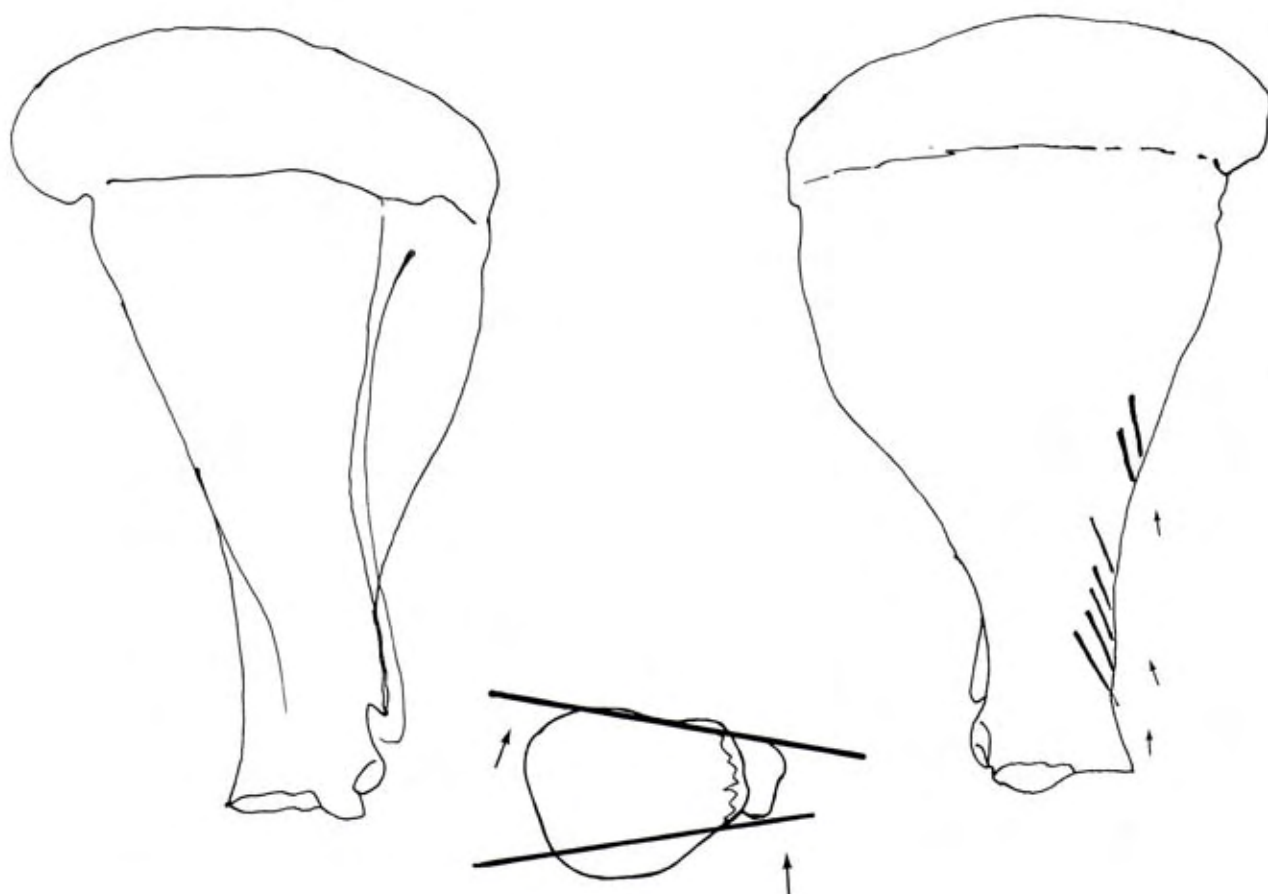


FIGURE 2. — Scapula droite de bœuf (1107).

Traits épais = couperet, découpe.

Traits fins = stries de décarnisation.



FIGURE 3. — Humérus gauche (1064). Découpe de la partie distale au couperet.



FIGURE 4. — Radius droit (1113). Encoches situées le long de la diaphyse.

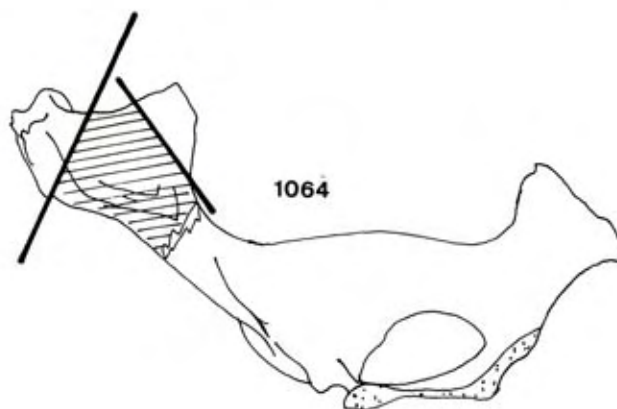
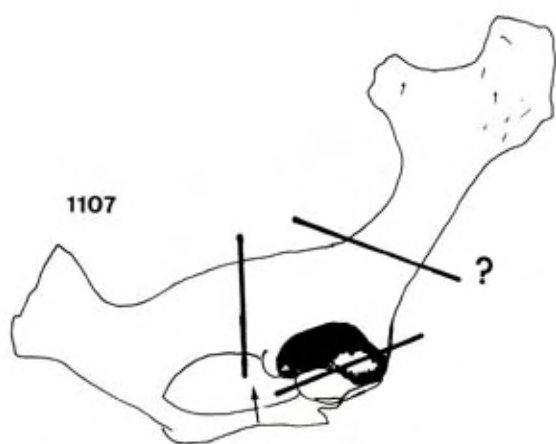


FIGURE 5. — Coxal droit (1064 et 1107). Traces du couperet. (La zone hachurée correspond à la partie présente).

deux fémurs appartenant à la même couche. Il s'agit de la désarticulation fémur-tibia que le boucher pratiquait en forçant sur l'articulation : ainsi bien dégagée, il lui assénait au moins deux coups de couperet visant surtout les condyles ; la séparation totale entre les deux os étaient effectuée au couteau : on en retrouve les stries sur la face caudale du plateau tibial.

Par ailleurs, la viande était soit enlevée, comme en témoignent certaines stries de décarnisation sur des fragments de diaphyses soit bouillie avec l'os (absence de stries). Certaines autres pièces semblent en effet avoir été seulement découpées, en particulier le tibia d'un individu d'environ trois ans. On observe également une crête tibiale arasée.

• Le tarse (Fig. n° 8)

Sur les deux pièces appartenant aux os du tarse, on compte un talus droit qui met en évidence la section transversale du pied, et un second fragment de talus appartenant à un individu différent qui présente des coups de couperet à son extrémité distale, sur la lèvre latérale de la trochlée. Ceci donne à la découpe de ces parties une direction longitudinale, qui pourrait correspondre à une préparation du pied en vue de la cuisson ou à un partage en deux du morceau ; cette technique est encore pratiquée de nos jours (pied de bœuf fendu).

- Les phalanges (Fig. 9)

Les restes les plus abondants se trouvent dans la couche 1113. Certaines d'entre elles sont en connexion ce qui laisse supposer que les extrémités des membres (doigts) ont été déposées entières. Une seule parmi les trente fragments présente une série de trois stries situées sur l'empreinte d'insertion ligamentaire abaxiale de son extrémité distale. Ces marques sont sans doute à associer à une action de dépeçage ou de désarticulation du pied liée à un artisanat de l'os déjà fortement attesté dans cette couche 1081.

NB. : Les données métriques du bœuf sont données en annexe 3.

- LE MOUTON ET LA CHÈVRE

Les petits ruminants sont assez mal représentés dans le dépôt de Condé : nous n'avons répertorié que 24 restes pour dix individus.

La différenciation mouton-chèvre n'a pu être systématiquement établie à cause de la grande fragmentation du matériel osseux. Seul le mouton a été attesté de façon certaine dans les couches 1100 et 1064 mais ces rares déterminations n'autorisent pas à exclure la présence de la chèvre ; c'est la raison pour laquelle nous préférons utiliser ici le terme de petits ruminants.

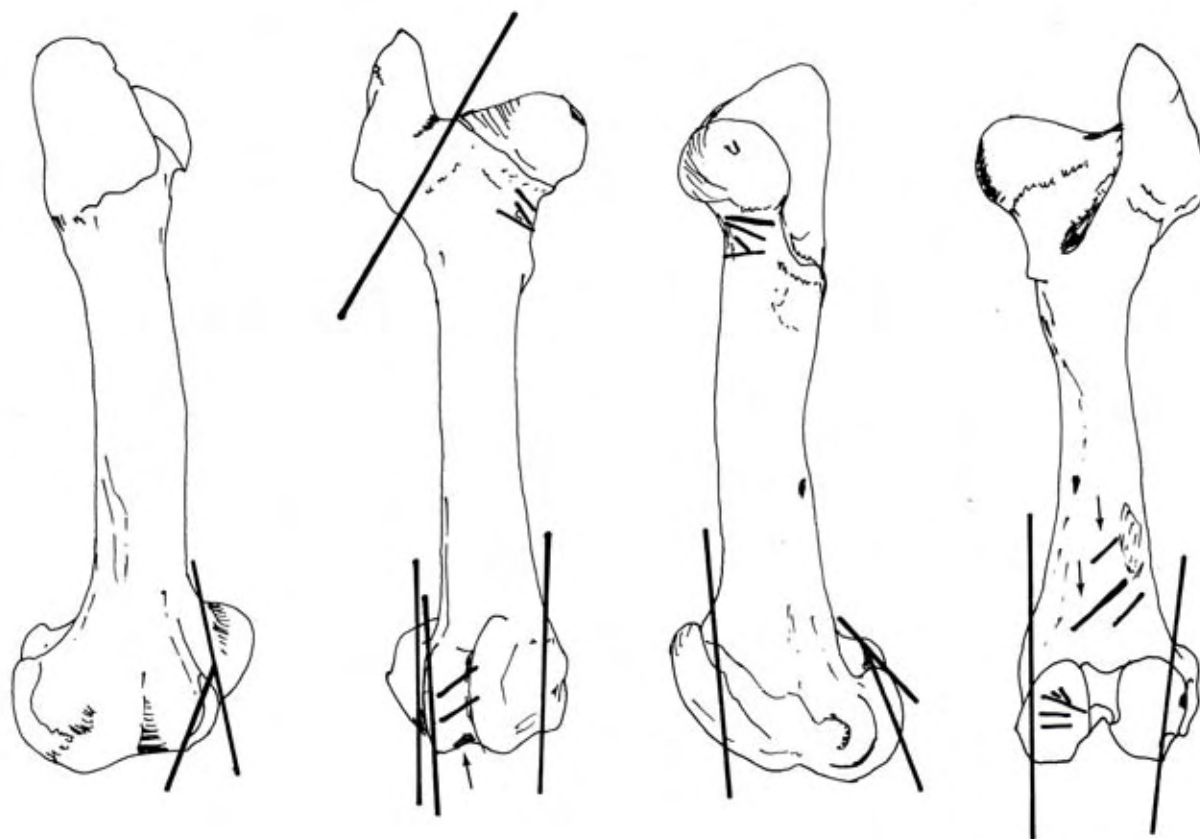


FIGURE 6. — Tronçonnement et découpe du fémur de bœuf vu sous ses quatre faces (exemples cumulés sur le même dessin).

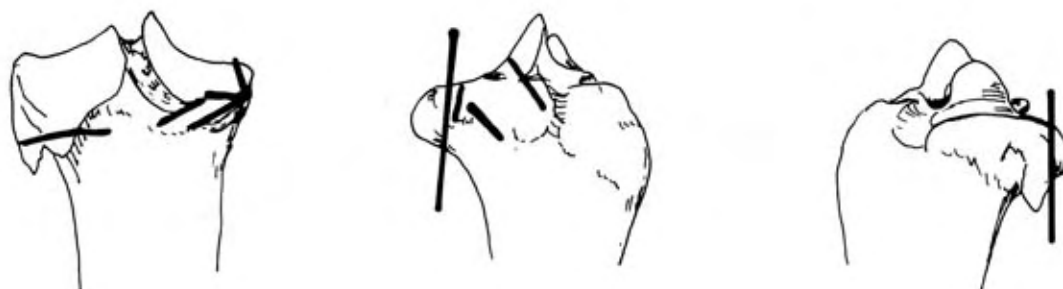


FIGURE 7. — Tibia gauche de bœuf (1113). Traces de découpe sur le plateau tibial.

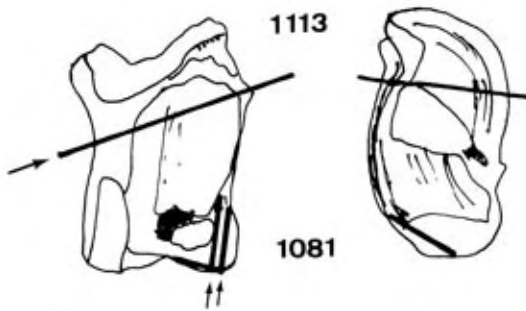


FIGURE 8. — Talus de bœuf. Découpe (1113) et stries (1081).



FIGURE 9. — Phalange proximale de bœuf en vue dorsale : stries localisées sur zone d'insertion.

La présence d'une dent lactéale (Pd4 inférieure en 1107) et de fragments osseux appartenant à de jeunes animaux indiquent l'abattage d'individus immatures (au moins deux). Les autres sont adultes et leurs restes montrent l'activité de découpe au niveau d'un talus (deux stries parallèles et profondes) et d'un fémur (strie proche de l'insertion sur l'extrémité proximale face caudale). La taille de ces animaux montre qu'ils sont très proches de notre mouton actuel et s'apparentent à ceux trouvés à Marseille sur le site de la Bourse [5].

Biométrie effectuée sur les petits ruminants :

Talus	L ext	L int	Ep ext	Ep int	DT trochlée distale	
	max	max	max	max		
1064	29,4	28,0	15,9	16,5	18,8	
Phal I	Lext	DTpr	DAPpr	DTmin	DTdist	DAP dist
	max	max	max	dia	max	max
1064	40,8	11,6	14,2	8,8	11,6	10,6
1081	34,3	10,4	13,6	7,3	9,7	8,9
Ulna	Long olécrâne	DAP proc anconeus	DAP Min olécrâne	DT max surf articulaire		
1081	45,2	29,8	22,4	18,9		

• LE PORC

Les restes de porc sont presque aussi nombreux que ceux de bœuf mais leur représentation en nombre minimum d'individus est plus importante : cinq individus de plus pour trois fragments de moins. Ce phénomène qui semble classique s'explique par la prédominance chez le porc des restes crâniens en particulier mandibules et maxillaires (Tableau n° III). Tout le squelette est représenté et la présence de fœtus, de porcelets, d'adultes dont les os portent des traces de découpe indique que cette espèce était élevée et exploitée sur place.

On note la présence d'une jeune femelle en 1113 abattue à l'âge d'un an, associée à des restes susceptibles d'appartenir à un jeune sanglier qui présente un profil fronto-nasal rectiligne et une articulation temporo-mandibulaire robuste, ressemblant à celle de la laie adulte de comparaison dont nous disposons. Devant la difficulté à différencier des restes aussi fragmentaires, cet individu restera assimilé au porc. Les dimensions d'une extrémité distale d'humérus gauche que l'on pourrait lui attribuer sont de

38 mm pour le diamètre antéro-postérieur et de 36,6 mm pour le diamètre transversal ; cette dernière donnée entre dans le domaine de variation des porcs de la Bourse. Le doute persiste également pour six fragments correspondant à deux mâles adultes de la couche 1081. On a pu également mesurer un fragment de coxal dont les dimensions entrent aussi dans les domaines de variation des porcs : DAP et DT acetabulum = 32,4 mm et 29,3 mm.

Ceci laisse supposer que l'élevage du porc était parfaitement maîtrisé par les romains car pour la période précédente la différenciation se fait plus facilement sur les seuls critères biométriques.

• Abattage

Les porcs étaient abattus jeunes. En effet, sur les 23 individus du sondage, on dénombre : 5 fœtus/nouveau-nés, 7 porcelets (entre 5 et 10 mois), 3 jeunes dont un mâle et une femelle âgés de 12 à 24 mois et 8 adultes de plus de deux ans et demi (trois mâles et une femelle).

• Découpe

Les carcasses de suidés ont été préparées selon un schéma désormais classique. La tête est tranchée au niveau du condyle occipital, l'animal étant vraisemblablement couché sur le dos. La mandibule est détachée au niveau du condyle comme le montrent deux stries profondes et perpendiculaires sur le temporal gauche de la femelle de un an (couche 1113). Le membre thoracique est découpé (désarticulé) au niveau du coude : une extrémité distale d'humérus présente une strie sur la face crâniale de la diaphyse, des traces de désarticulation sur le condyle médial et d'autres stries longues et fines, perpendiculaires à l'axe de l'os sur la face médiale. On trouve également un humérus tranché transversalement dans sa diaphyse. Les fragments de vertèbres montrent que l'animal était fendu en ses deux moitiés.

NB : Les données métriques des suidés sont données en annexe 4.

• LES OISEAUX

Apparemment et compte tenu des difficultés de détermination dues à la fragmentation des restes et à l'aspect juvénile de certains individus, les oiseaux domestiques sont majoritaires.

32 fragments ont été isolés ; ils regroupent les oiseaux de « basse cour » fréquemment attesté en contexte gallo-romain à savoir l'oie (sous réserve), des galliformes (pintade ou poule), le canard, le pigeon (domestique ?) et le vautour (deux espèces).

	1113	1107	1100	1081	1064	Total
Oie ?	5		1			6
Galliformes	5	2	5		2	14
Canard				1		1
Pigeon		2	1			3
Vautour			4		4	8

Les vautours ont été déterminés grâce aux conseils de Mme C. MOURER-CHAUVIRE. De plus, un examen comparatif effectué à l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris qui regroupe une des collections d'avifaune les plus importantes de France, nous a permis d'individualiser 4 fragments appartenant au vautour fauve (*Gyps fulvus*) en 1100 et 1064 et deux fragments de vautour moine (*Aegypius monachus*) en 1100. Il ne nous a pas été possible de trancher sur les deux derniers ossements.

Ces deux espèces sont parmi les plus grands vautours d'Europe [6]. Le vautour moine, plus rare, s'observe dans les montagnes et les plaines désertes. Il peut être vu en compagnie du vautour fauve auprès d'une charogne qu'ils se partageront sans problème.

La présence d'oiseau charognard a été montrée à la Bourse (vautour fauve). Il est évident que, outre les carnivores, l'amas de tous les déchets exposés à l'air libre attirait de nombreux animaux, sans oublier les insectes. Ces prédateurs charognards ont pu se partager en bon ordre les cadavres non consommés, les reliefs de repas et les chutes osseuses artisanales.

• LES POISSONS (Déterminations de Myriam STERNBERG)

Les couches 1113 et 1107 rassemblent 20 et 12 vertèbres d'un salmonidé appartenant vraisemblablement au même saumon. Du point de vue archéologique, la liaison stratigraphique entre ces deux couches semble établie (communication orale L. VIDAL).

D'autre part, la couche 1113 a livré une vertèbre de *Dicentrarchus labrax* L. 1758 (loup) et une vertèbre appartenant à la famille des *Mugilidae* (mulet ou muge).

Une dernière vertèbre de loup a été trouvée isolée dans la couche 1100 qui paraît correspondre à un remaniement des deux ensembles inférieurs (1113-1107) et supérieurs (1081-1064).

• LA MICROFAUNE (Détermination de Patrick FONTAN)

La microfaune étudiée comprend 41 pièces distribuées dans 4 niveaux : 1064, 1100, 1107, 1113.

On compte 24 pièces appartenant à des Batraciens, 8 à des Rongeurs, 1 à des Lagomorphes et 8 spécimens indéterminés.

La microfaune du site de Condé à forte proportion de Batraciens dénote un milieu particulièrement humide, surtout par la présence de grenouilles (*Rana sp.*), mais aussi par celle du rat d'eau (*Arvicola sapidus*) qui est une espèce habitant près des rivières et des marais.

DISCUSSION

La faune du dépotoir de Condé se trouve donc constituée de 95,8 % de mammifères domestiques (si on exclut la présence du sanglier), 4,5 % de poissons (pêchés) et 0,3 % de cerf (Fig. n° 10).

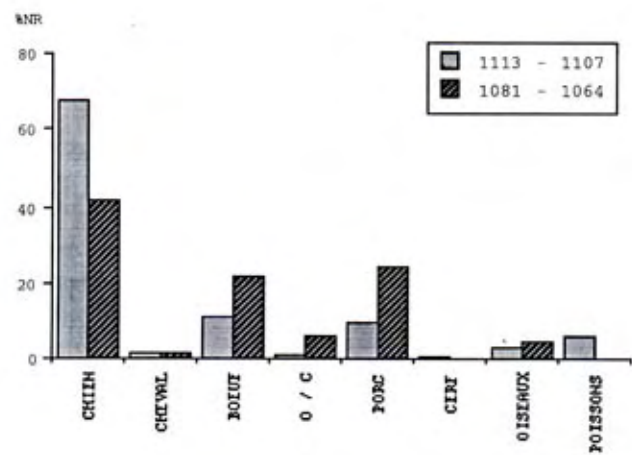


FIGURE 10. — Evolution des nombres de restes.

Le cerf est représenté par trois phalanges : une proximale et deux intermédiaires ; elles ne portent aucune trace.

Outre les ossements animaux, nous avons isolé deux fragments humains (Détermination M.C. BOUVILLE, Laboratoire d'Anthropologie, URA 184, Marseille).

Le premier, un fragment de diaphyse de fémur de type eury-mère, fortement courbé et appartenant certainement à un homme adulte, de petite taille mais robuste. Le DAP est de 26 mm et le DT de 29 en milieu de diaphyse (indice = 89). L'autre fragment est un humérus droit de 50 mm de longueur ; il appartient à un fœtus mort à un stade de 8 à 8,5 mois.

Il semblerait que le comblement du dépotoir ait été assez rapide car nous n'observons que de rares traces du passage des charognards. Or, les résultats montrent que les chiens devaient être nombreux. Nous ne négligeons pas le rôle des vautours et éventuellement du rat d'eau.

Du point de vue stratigraphique, il n'apparaît aucune différence notable entre les deux phases de dépôt (Fig. n° 11). Le résultat ne peut que laisser supposer un certain maintien des modes de rejet, d'alimentation et de vie de la fin du I^{er} à la fin du II^e siècle après Jésus-Christ à Nîmes.

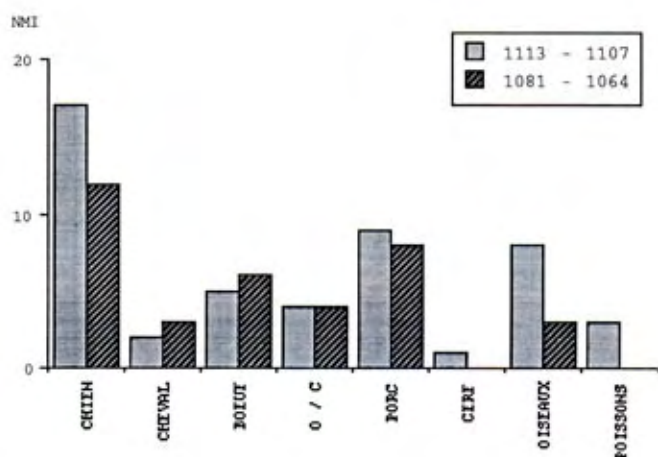


FIGURE 11. — Evolution des NMI.

On notera toutefois (Tableau n° II) le passage du simple au double pour le bœuf et l'absence, à la fin du siècle, de restes de cerf et de poissons (qui représentent pourtant 6 % du NMI dans la phase la plus ancienne).

Les chiens restent très présents dans le dépôt avec, en bien moindre quantité, le bœuf et le porc, à égalité (Tableau n° I et n° II).

Il ressort de tout cela que les habitants entreposaient davantage de déchets divers (cadavres, déchets industriels et de préparations bouchères, restes humains, etc.) que de déchets alimentaires.

Les considérations d'ordre alimentaire doivent donc être nuancées par cette remarque. On pourrait en effet s'étonner de la sous-représentation des petits ruminants, habituellement plus

nombreux dans le Midi méditerranéen [9]. Ceci peut s'expliquer par un élevage local de porcs, du fait de la présence de nouveaux et de très jeunes. Ces données peuvent également être corroborées à Nîmes par les résultats obtenus sur la fouille de la ZAC des Halles où le porc est l'élément dominant, et tout particulièrement dans un contexte stratifié couvrant les premier et second siècles après J.C. [4]. A moins d'y voir la perte des habitudes grecques dans une ville fortement romanisée, ou de rattacher le goût du bœuf et du porc, viandes plus « nobles » que celle du mouton, à une certaine bourgeoisie aristocratique nîmoise, sachant que cette cité jouissait par ailleurs d'un certain nombre de privilèges.

Autant de questions qui restent posées, et que seules des études archéozoologiques plus systématiques pourraient éclairer.

	1113				1107				1100			
	NRD	%	NMI	%	NRD	%	NMI	%	NRD	%	NMI	%
CHIEN	328	72,6	11	38	67	39,4	6	26,1	133	72,7	9	39,1
CHEVAL	7	1,5	1	3,4	1	0,6	1	4,3	5	2,7	1	4,3
BOEUF	30	6,6	3	10,3	34	20	2	8,6	13	7,1	2	8,7
MOUTON /CH	4	0,9	2	7	2	1,2	2	8,6	6	3,3	2	8,7
PORC	22	4,9	4	13,8	33	19,4	5	21,7	14	7,6	4	17,4
FOETUS	48	10,6	4	13,8	25	14,7	2	8,6				
Total	439		25		162		15	78,3	171		18	
CERF	3	0,7	1									
Mammifères	442	97,8	26	89,6	162	95,3	18	78,3	171	93,4	18	78,3
OISEAUX	10	2,2	3	10,3	8	4,7	5	21,7	11	6	4	17,4
HOMME									1	0,6	1	4,3
Total	452		29		170		23		183		23	
INDET	130	22,3			50	22,7			35	16		
TOTAUX	582		29		220		23		218		23	

	1081				1064				TOTAL			
	NRD	%	NMI	%	NRD	%	NMI	%	NRD	%	NMI	%
CHIEN	49	41,5	7	36,8	38	41,8	5	27,8	615	60,8	38	34,9
CHEVAL	2	1,7	2	10,5	1	1,1	1	5,6	16	1,6	6	5,5
BOEUF	28	23,7	4	21	18	19,8	2	11,1	123	12,1	13	11,9
MOUTON /CH	6	5,1	2	10,5	6	6,6	2	11,1	24	2,4	10	9,2
PORC	30	25,4	3	15,8	21	23,1	5	27,8	120	11,8	21	16,5
FOETUS									73	7,2	6	5,5
Total	115		18		84		15		969	95,8	94	83,5
CERF									3	0,3	1	0,9
Mammifères	115	97,5	18	94,7	84	92,3	15	83,3	972	96	95	84,4
OISEAUX	3	2,5	1	5,3	6	6,6	2	11,1	38	3,7	15	13,8
HOMME					1	1,1	1	5,6	2	0,2	2	1,8
Total	118		19		91		18		1012		112	
INDET	69	36,9			68	42,8			352	25,8		
TOTAUX	187		19		159		18		1366		112	

TABLEAU I. — Répartition de l'ensemble des restes osseux de Condé.

	1113		1107		1081		1064	
	NR	%	NMI	%	NR	%	NMI	%
CHIEN	395	67,8	17	34,7	87	41,8	12	33,3
CHEVAL	8	1,4	2	4,1	3	1,5	3	8,3
BOEUF	64	11	5	10,2	46	22,1	6	16,7
O / C	6	1	4	8,2	12	5,8	4	11,1
PORC	55	9,4	9	18,4	51	24,5	8	22,2
CERF	3	0,5	1	2	0	0	0	0
OISEAUX	18	3,1	8	16,3	9	4,3	3	8,3
POISSONS	34	5,8	3	6,1	0	0	0	0
TOTAL	583		49		208		36	

TABLEAU II. — Répartition chronologique de la faune.

Anatomie	CHIEN		CHEVAL		BOEUF		OVICAPRA		PORCS	
	NR	%	NR	%	NR	%	NR	%	NR	%
FC	40	6,5			9	7,3	1		12	10
FCM	50	8					4		15	12,5
FD	37	6			2	1,6	2		22	18,3
SCAPULA	16	2,4			3	2,4	2		3	2,5
HUMERUS	26	4,2			1	0,8	1		5	4,2
RADIUS	23	3,8	1		5	4,1	1		4	3,3
ULNA	27	4,4			3	2,4	1		5	4,2
CARPE			5		4	3,2				
MC	46	7,5	3		2	1,6	1		3	2,5
VERT.	138	22,5			26	21,1			11	9,2
COTES	47	7,7			2	1,6			2	1,7
COXAL	20	3,3			3	2,4	2		2	1,7
FEMUR	25	4,1			15	12,2	2		3	2,5
TIBIA	27	4,4	1		11	8,9	1		3	2,5
PATELLA										
FIBULA	3	0,5							1	0,8
TARSE	12	2			2	1,6	2		3	2,5
MT	47	7,6	2		3	2,4	3		3	2,5
PH 1	14	2,3	1		16	13			2	1,7
PH 2	4	0,6	1		8	6,5			3	2,5
PH 3	1	0,2			6	4,9			1	0,8
divers	12		2		31		1		17	14,2
Total	615		16		152		24		120	
NMI	38		5		13		10		18	

TABLEAU III. — Répartition anatomique des principales espèces.

CALCANEUM	N	MIN	MAX	MOY
Hauteur	6	25	41,2	32,7
DT max	6	9,9	18,3	13,4
DAP max (bec)	6	9,8	18,1	13,7
DT dist	6	8,3	15,8	11,1

TALUS	N	MIN	MAX	MOY
L ext max	5	16,2	20,2	18,8
L int max	5	11,7	15,2	13,8
Ep ext max	5	6,4	9,8	8,5
Ep int max	5	8,7	11,8	10,8
DT troch dist	5	8,2	10,9	9,9

MÉTATARSESES	N	MIN	MAX	MOY
Métatarse II				
L max	8	37,5	64,8	51
DAP prox	10	8,2	11,5	9,7
DT prox	10	3,5	9,3	6
DAP dist	8	5,1	8,2	6,5
DT dist	8	5,2	7,7	6,2
DAP min dia	8	3,4	5,2	4,1
DT min dia	8	4,2	6,3	5
Métatarse III				
L max	1			55,4
DAP prox	2	9,8	11,6	10,7
DT prox	2	6	8,4	7,2
DAP dist	1			6,8
DT dist	1			5,9
DAP min dia	2	3,5	5,6	4,6
DT min dia	2	4,2	5,5	4,9
Métatarse IV				
L max	6	46,7	70,8	54,5
DAP prox	6	7,8	12,6	9,7
DT prox	6	4,8	9	6,4
DAP dist	6	5,8	9,3	6,7
DT dist	6	5,4	8	6,1
DAP min dia	6	3,5	5,5	4,1
DT min dia	6	3,7	6	4,8
Métatarse V				
L max	2	62,4	62,4	62,4
DAP prox	2	12,4	12,4	12,4
DT prox	2	7,2	7,4	7,3
DAP dist	2	8	8,1	8,05
DT dist	2	7,9	7,9	7,9
DAP min dia	2	4,9	5	4,95
DT min dia	2	4,6	4,8	4,7

DENTS ISOLEES	collet MD	collet VL
P4 inf	13,4	3,9
P4 inf	16,8	4,8
P4 sup	9,7	4,9
P4 sup	15	7,2
P4 sup	17,2	8,3
P4 sup	15,2	7,8
P4 sup	14,4	6,5
P4 sup	14,1	7,1
M1 sup	4	7,6
M1 sup	8,1	13,2
M2 sup	13,4	9,1
M2 sup	4,6	8,6

SERIES DENTAIRES Supérieures	collet MD
M1 - M2	14,9
M1 - M2	13,8
M1 - M2	12,8
P4 - M1	26,5
P4 - M1	23,7
P4 - M1	20,8
P4 - M1	21,1
P4 - M2	30,8
P4 - M2	27,5
P4 - M2	25